

CHRYSLIDE

NOTE D'INTENTION – PRÉSENTATION DU PROJET

SOPHIE DIDIER (AUTEURE)

CRÉDIT PHOTO @MIGUEL DA SILVA

LES ACTEURS DE SOPHIE PRÉSENTENT



Chrysalide

Théâtre et Danse

Description du projet

Préambule

Cette création a pour socle le questionnement auquel chacun(e) de nous est confronté, sachant que celui-ci est peut-être inconscient :

Faire des études ou travailler tout de suite ? Quelles études choisir ? Vais-je me marier, avoir des enfants ? Est-ce que ma carrière professionnelle est prioritaire par rapport à la famille que je voudrais avoir ? Est-ce que j'ai vraiment envie d'avoir des enfants ?

Et justement : les choix que l'on fait sont-ils conscients ? Est-ce que j'ai vraiment la liberté de me poser ces questions ? Ma famille, la culture dans laquelle je suis née ne m'emmènent-elles pas inexorablement sur un chemin presque tout tracé ?

La question est d'autant plus importante pour une femme : « Suis-je la femme que je veux être ou suis-je ce que l'on a fait de moi ? Suis-je épouse et/ou mère par choix ? ». À l'heure actuelle, la femme dispose-t-elle réellement de ses choix, de son corps ? À l'adolescence, il est important de se poser ces questions. Si les réponses ne sont ni évidentes, ni définitives pour la jeune femme, elle peut y revenir plus tard. L'essentiel est de se les poser et de constamment revenir dessus et faire évoluer les réponses en fonction de soi, de qui je suis à ce moment précis de ma vie.

Pour écrire cette pièce je me repose sur des convictions :

- nous sommes influencé.e.s par la culture dans laquelle nous naissons ;
- des rencontres peuvent changer le cours d'une vie
- en un siècle, les lois pour les femmes ont évolué mais les comportements n'ont pas forcément suivi. La plupart des femmes vivent toujours sous l'influence des injonctions du Code Napoléon. On ne change pas les comportements par décret.

« Chrysalide » est une création mêlant le théâtre et de la danse.

L'histoire parle de Ève, des rencontres qui l'ont fait se découvrir, qui l'ont fait renaître. Plus elle fait des choix conscients, libérés de son emprise culturelle, plus ses choix sont justes, plus elle est émancipée.

Note d'intention présentant le projet d'écriture

A. Note d'intention

Un spectacle m'a particulièrement marqué « Les filles aux mains jaunes ». Tiré d'un livre, le propos est le suivant : « Début 1915. La Première Guerre mondiale fait rage depuis plusieurs mois. L'espoir qu'elle soit courte et victorieuse s'est envolé. Dans une usine d'armement, quelque part en Europe, Julie, Rose, Jeanne et Louise, quatre "filles aux mains jaunes", fabriquent des obus à la chaîne et découvrent leur destin d'ouvrières. Comme tout le monde,

elles souhaitent la victoire et le retour des hommes. Dans ce décor singulier, Jeanne a des désirs de revanche, Julie rêve d'amour, Rose écoute Louise, et Louise parle, milite, écrit et tente de croire à un monde nouveau. Dans l'enfer d'une industrie qui expérimente la production de masse et le taylorisme, avec ses conditions de travail inhumaines, les quatre femmes découvrent une liberté tout à la fois du corps, de la parole, de l'esprit, mais aussi l'inégalité sociale, la solidarité, et quelque chose qui ressemble à un début d'émancipation... »

A la fin de ce spectacle j'étais scandalisée : depuis 1915 et ce début d'émancipation, qu'est ce qui a évolué pour les femmes ? En un siècle qu'est-ce qui a réellement changé dans le quotidien, dans la vie d'une femme ?

Pour écrire mon spectacle je pars de cette affirmation de Nancy Huston : « Ce qu'il y a avec la culture, c'est que nous la recevons dès l'enfance en pleine figure. Aucun recul, évidemment. Aucun moyen de relativiser, de contextualiser, de se dire : ben, ça ne se passe pas forcément comme cela ! Le monde dans lequel nous grandissons est notre seul monde. Il nous semble avoir toujours existé. »



Le lien se tisse entre le constat qu'elle fait et ma colère. J'ai envie de parler de la condition de la femme avec un regard actuel, sans jugement. J'ai envie de parler des choix qu'une femme doit pouvoir faire en se sentant libre de les faire : privilégier sa carrière, ne pas se marier, ne pas avoir d'enfant, avoir des relations sexuelles hors mariage, dire non... A l'heure actuelle, est-il simple d'être actrice du changement, d'être le mouton noir de la famille, d'être à la fois forte et ressentir le besoin d'être soutenue, vivre pleinement ses choix envers et contre tout, contre tout le monde ?

Pour mieux appréhender une héroïne et son parcours initiatique, je dois me connaître moi aussi. Revenir sur mes choix, conscients ou non, sur les personnes qui ont marqué ma vie. Je suis maman et vis « ma vie d'artiste ». Et pourtant dans mon quotidien je suis souvent « la femme de... » ou « la maman de... ». De plus, cette question revient régulièrement « Mais alors quand tu n'es pas là le soir ou quand tu pars plusieurs jours pour ton travail... qui s'occupe de tes enfants ? » Ma réponse est simple, sans équivoque, naturelle : « Leur père ». Normal ! C'est normal pour moi, évident pour lui... mais aux yeux du monde ? Aux yeux du monde occidental c'est toujours le mari qui fait carrière et maman qui gère son boulot, l'intendance, les enfants, leurs activités.

Pour parvenir à parler ouvertement de la condition de la femme et des rencontres qui nourrissent une vie ; la protagoniste, Ève, va revenir sur des rencontres marquantes, déterminantes pour sa vie, notamment sa grand-mère, l'homme qu'elle n'épousera pas et des personnes libertines, c'est-à-dire qui rejettent la contrainte et recherchent les plaisirs charnels...

B. L'écriture

Je souhaite que la jeune personne, l'adolescent.e qui voit ce spectacle se pose les bonnes questions à un moment où tout est encore possible, que le public revienne sur ses choix. Sont-ils conscients ou non ? Dépendent-ils de notre culture, voire de notre sexe ou encore des deux ? Laisse-t-on faire les mêmes choix à une fille qu'à un garçon ? À travers le questionnement de la protagoniste, le spectateur revient sur sa vie, ses choix de vie et surtout sur le jugement qu'il porte lorsque quelqu'un de sa connaissance fait des choix différents des siens. « Et si c'était moi plus tard ? » Éveiller le spectateur à son jugement pour essayer d'aller vers l'acceptation de l'autre dans sa différence.

Extrait :

« Je ne sais pas vraiment à quel moment je me suis demandé « qui je suis ? ». Un peu tout le temps peut-être sans jamais vraiment me rendre compte du sens de cette question.

Je suis moi tiens !

Non... je n'étais pas moi... je n'étais pas même fille, encore moins femme.

J'ai traversé ma vie en ne sachant pas. Et une longue partie de ma vie en ignorant que je ne savais pas.

Je pense qu'on peut vivre toute une vie à côté d'une personne sans vraiment la connaître. Je crois aussi profondément qu'on peut vivre toute une vie sans se connaître soi. »

La forme

Ce spectacle est construit sur la forme d'un parcours initiatique. Le « je », Ève, évolue en fonction des rencontres qu'elle fait, de ce qu'elle décide de subir ou de faire évoluer, des choix d'abord inconscients puis conscients.

Pour faire évoluer ce « je » - pour qu'il se construise et fasse ses choix - il apprend à se fondre dans la masse ou au contraire, sortir du cadre au sens propre grâce au décor comme au sens figuré.

Dans ce spectacle la parole est donnée à la narratrice, aux personnages qu'elle rencontre et au corps.

La chorégraphie

La danse tient une place importante. Plus Ève se connaît, plus elle connaît son corps et plus il est libre de ses mouvements. Il est important de noter cela dans l'écriture car une partie de ce que je souhaite dire est exprimée à travers l'évolution du corps de Ève. L'écriture se fait en parallèle du mouvement. Nous parcourons le siècle passé en musique et en danse, du jive à du mouvement contemporain.

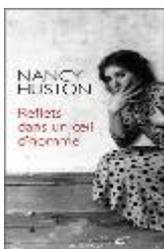


Les pistes de travail

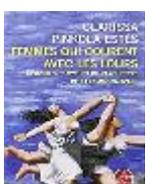
Le texte se construit autour des lectures, des récits de vie, de rencontres, de témoignages – il s'agit de personnes qui ont changé de vie, de compagnon de vie, de mode de vie ou de personne ayant une vie sexuelle libertine, polyamoureuse, troupe (couple à trois). Le texte navigue entre narration et dialogue. Le dialogue a lieu entre différents personnages et un dialogue avec Ève elle-même.

J'ai effectué des recherches sur les lois belges visant l'égalité hommes/femmes. J'ai demandé à une juriste (Sarah Koval) de m'accompagner pour la rédaction d'une partie du texte afin d'être le plus juste possible.

Matériaux d'écriture, sources d'inspiration (liste non exhaustive) : les livres repris ici peuvent être lu dès la deuxième secondaire.



- Nancy Huston, Reflets dans un œil d'homme ;



- Clarissa Pinkola Estés, Femmes qui courent avec les loups ;



- Benoite Groult, Histoire d'une évasion ;



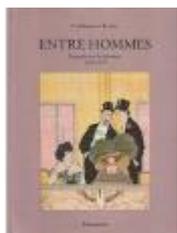
- Florence Montreynaud, Bienvenue dans la meute ;



- Mona Chollet, Sorcières, la puissance invaincues des femmes ;



- Christine Delmotte, Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ;



- Guillemette Racine, Entre hommes, Regards sur les femmes 1880-1930 ;



- Erica Jong, La peur de l'âge
- Erica Jong, Le complexe d'Icare

- Récits de vie : des femmes et des hommes de différents horizons m'ont parlé d'elles, d'eux, de leur vie afin d'intégrer du réel dans le fictif et rester proche des spectateurs. Ces récits concernent des personnes qui font le choix de vivre seule, en couple sans

enfant, sans contrainte, de manière libertine. Le regard que la société pose sur elles et la manière dont elles le vivent est très important.

Le texte s'est construit autour des lectures, des récits de vie, des rencontres, des témoignages. Il navigue entre narration et dialogue. Le dialogue a lieu entre différents personnages et un dialogue avec Ève elle-même.

Rapport public/scène

Le spectacle suggère différents objectifs :

- faire revenir le spectateur sur ses choix de vie
- se demander s'ils sont conscients ou non.
- s'interroger sur la parité homme/femme à l'heure actuelle
- se rendre compte du jugement porter sur quelqu'un qui fait des choix différents des siens. Le questionnement soulevé par Ève va interroger le spectateur directement, au moins de manière rhétorique. Cela a été vérifié avec les premiers publics.

Suite à différents échanges avec de jeunes adultes, nous savons que le spectacle les marque et les fera réfléchir consciemment. Une jeune femme (17 ans) nous a même dit « J'aurais aimé entendre tout cela plus tôt... ».

Le matériau dramaturgique

Mise en scène, chorégraphie, mise en espace :



La danse

Au fur et à mesure du spectacle, les étapes clés du parcours initiatique de l'héroïne sont mises en relief par l'intermédiaire de chorégraphies, du jeu mis en mouvements.



Le corps

Le corps danse, se laisse emporter par ses émotions pour finalement danser son histoire.

Le corps de chacun des interprètes laissera la place à différents personnages.

Nous souhaitons donner la parole au corps. Lorsqu'il s'exprime la voix lui laisse la place. C'est d'autant plus important pour un public en pleine recherche d'identité et dans un monde où l'image prend une place bien trop importante. Le corps est-il entravé/libéré ? Cela a-t-il un lien avec le parcours de chacun.e ? Est-ce que je lui donne la place qu'il mérite ? Est-ce que

J'en prends soin ? Est-ce que mon chemin de vie m'amène à le blesser sciemment ?

Projet de scénographie :

Les changements de lumière aideront le spectateur à comprendre les différents lieux que traversent Ève ainsi que ce qu'elle parcourt : les moments présents, ses souvenirs, ses rêves, ses fantasmes... Le décor sera en constante évolution tout en étant sensiblement le même. Il traverse un siècle d'histoire. Nous souhaitons faire évoluer des meubles datant du début du 20ème siècle : ils sont là depuis le début sur le plateau et évoluent dans leur fonction au fur et à mesure des changements de lieux et d'époque.

Projet sonore : « Traversée musicale »

Différents courants musicaux sont repris afin de traverser le siècle qui s'écoule entre la jeunesse de la grand-mère et l'âge adulte de Ève. La musique reflète le style de vie d'une époque donnée. Voici quelques exemples :

- Improv Game 1-Changing meters, **Rob Thaller**
- Diga Diga Doo, **Big Bad Voodoo Daddy**
- Slip, **Elliot Moss**
- Minor Victories, **Breaking my light** : Orchestral variations
- Gregson, **Cluster**

La musique sera aussi présente pour scander la parole, la seconder, donner du relief, porter la voix.

L'ÉGALITÉ DES CHANCES CHEZ LES JEUNES

Selon moi, tout commence dès l'enfance. Les jeux avec lesquels l'enfant va pouvoir jouer, les relations qu'il va tisser avec les autres. Les injonctions qu'il va recevoir, les stéréotypes presque invisibilisés et passés sous silence qu'il entendra dès son plus jeune âge. Tout cela va peu à peu l'éloigner de lui/elle, de qui iel est réellement. C'est dès le plus jeune âge que l'on commence à répondre aux attentes liées à notre sexe. Une fille est gentille, sérieuse, douée pour l'école mais est une mère au foyer en puissance. Un garçon est fort, il travaillera, rapportera l'argent pour sa famille... Je tiens à préciser que je caricature seulement un tout petit peu la réalité.

J'ai volontairement choisi de me pencher uniquement sur la violence psychologique. On ne la voit pas, elle n'est ni visible ni palpable. Soit-même lorsque l'on en est victime on a dû mal à l'identifier. Le premier réflexe est le déni. Et pourtant, elle est présente. Le mot « violence » peut sembler « trop ». Trop grand, trop fort... De nos relations aux autres, et surtout aux adultes de notre entourage proche, naissent des attentes. Cela met en place une organisation, des comportements qui font que la personne que l'on est vraiment peu se mépriser, se scarifier, se détester car elle est partagée entre ses aspirations et ce qu'elle met en place – contre elle – pour garder l'amour de ses proches.

Pour vous présenter cet axe, je propose d'aborder le point de vue des personnages. Je vais vous présenter ce qu'ils vivent, ressentent et leurs attentes vis-à-vis de leur entourage. Par là il faut entendre que leurs attentes ne sont pas comblées. Il y a donc des incompréhensions, des tensions, de la violence.

La grand-mère de Ève :

Elle cache son passé à toute sa famille. Pour tout le monde elle a une vie sortie tout droit d'un conte de fée : elle était serveuse dans un bar et elle a épousé un futur notaire.

La réalité est tout autre : elle dansait dans un café cabaret. Elle faisait, aux ordres de sa tante, tenancière du café, de la contrebande : cacher des denrées rares et chères pour passer la frontière et offrir des aliments spécifiques aux clients. La grand-mère a été trahit. La police douanière l'a recherchée. Elle s'est cachée chez un homme de son réseau, l'a épousé et a « enterré » la danse et une partie de sa vie.

C'est elle qui propose que Ève danse. Au moment où elle le dit aux parents de Ève, ceux -ci pensent encore qu'elle était serveuse puis femme au foyer. Chacun ignore qu'elle espère vivre son rêve à travers sa petite-fille.

Ses attentes : vivre sa vie perdue à travers sa seule petite-fille.

Le père de Ève :

Il est notaire. C'est le fils aîné. Il a repris le notariat après son père. Il suit son chemin tranquillement. Il ne s'est pas posé de question quant à son avenir : il était tout tracé et cela lui convient. Il a épousé sa femme, mère au foyer et l'aime tendrement. Il aime beaucoup ses enfants, laisse faire les choses et ne prend pas parti.

Ses attentes : il n'en a pas vraiment. Ses fils lui succéderont, c'est comme ça. Il aime sa fille et souhaite qu'elle soit heureuse. Mais lui et sa fille n'ont pas la même définition du bonheur.

La mère de Ève :

Elle a travaillé dans une banque et dans différents endroits en tant que secrétaire mais partout où elle est allée on lui a manqué de respect (pincer les fesses...). C'est une femme dans un monde d'homme. Lorsqu'elle rencontre « son homme » (le père de Ève) c'est une porte de sortie. Comme son mari est juriste et notaire il lui propose de porter plainte. Elle refuse car ce sera encore un monde d'homme : le tribunal, les juges, les avocats... Elle n'a aucune preuve physique et ne veut pas être tournée en ridicule. Elle souhaite vivre tranquillement sa vie de femme, à l'abri, protégée et avec ses enfants.

Ses attentes : elle se sent en sécurité au sein de son foyer. Il est normal que ses fils fassent des études et travaillent à l'étude notariale comme leur père. Pour sa fille en revanche c'est différent : elle veut absolument la protéger de tout ce qui lui est arrivé à elle : elle préfère que Ève ne fasse pas d'étude, se marie, fonde une famille et se mette en « sécurité ».

« La condition féminine était un piège. Si je ressemblais trop à ma mère, je me ferais piéger comme elle. Mais si je rejetais son exemple, je trahirais son amour. Quoi que je fasse, j'étais coupable d'imposture. [...] Le don le plus précieux que je voudrais léguer à ma fille est la liberté. La liberté est une laisse jamais tendue, un droit à être différente de sa mère tout en gardant son amour. » Erica Jong, La peur de vieillir.



La mère de Ève n'imagine à aucun moment que sa fille puisse tomber sur un homme violent qui la bat, l'empêche de sortir de chez elle, l'isole des siens...

Les frères de Ève : Michel et Charles

Michel : c'est l'aîné. Il a suivi la voie toute tracée du modèle familial. Il s'est marié, a trois enfants, son épouse est mère au foyer. Quoi de plus normal ! Il ne comprend pas sa sœur qui souhaite faire une carrière artistique. Pour lui ce n'est pas sérieux, ce n'est pas le droit chemin. D'ailleurs selon lui Ève ne fait pas vraiment partie de la famille.

Ses attentes : pour lui il est comblé. Concernant sa sœur : il serait normal que – si elle travaille - Ève travaille à l'étude notariale comme tout le monde, qu'elle fasse partie de la famille. Il n'imagine pas qu'elle puisse faire autre chose... à part femme au foyer. Il est d'ailleurs temps

qu'elle se marie !

Charles : c'est le second de la fratrie. Concernant le travail, la vie de couple, ses choix, il se rend compte qu'il n'y a pas trop réfléchi et qu'il a suivi le mouvement. Sa femme et lui n'ont pas vraiment de regret même s'ils se rendent compte qu'il y a autre chose à découvrir. En dehors du travail ils se laissent vivre des activités qui leur appartiennent. Il va en parler ouvertement à Ève en lui faisant comprendre que peu importe ses choix, elle aura l'amour des siens.

Ses attentes : au moment où il remet son couple en question il se rend compte que ce n'est pas le couple, ni son épouse, qui pose problèmes mais la manière de vivre les choses. Il y a une multitude de manière de vivre à deux, notamment en se laissant explorer une vie sexuelle hors mariage. C'est lorsqu'il révèle cela à Ève qu'elle se donne la permission de poursuivre ses aspirations (danse, célibat, sans enfant) plus sereinement.

Ève :

C'est la seule femme dans une famille d'hommes. Son père a deux frères qui ont eux-mêmes deux fils. Elle a deux frères aînés. C'est la fille tant attendue par la grand-mère. La grand-mère place en elle un espoir : que Ève devienne danseuse mais sans toutefois la défendre dans sa famille sans prendre parti pour elle.

Ève danse mais n'arrive pas à prendre la décision de faire une carrière artistique. Dans sa famille personne ne fait cela et personne ne l'encourage à le faire.

Ses attentes : que quelqu'un l'encourage dans sa voie, dans ses rêves dans ses aspirations !

Ève attend que sa grand-mère prenne partie pour elle.

Son père ne dit rien. Il ne lui refuse pas de faire des études mais ne prend pas partie.

Sa mère refuse de la laisser faire des études. Que ce soit universitaires ou artistiques. Elle cédera mais dans l'espoir qu'Ève rencontre un garçon à l'université, qu'elle arrête ses études et ne travaille pas.

Extrait de texte : Ève s'adresse à son père en parlant de sa mère :

« Attends, je ne comprends pas ! Alors ... pourquoi elle ne voulait pas que je choisisse ce que je voulais faire. Elle ne voulait pas que je fasse de la danse mais elle ne voulait pas non plus que je fasse droit !!!! C'était quoi son plan pour moi ??? Me faire pincer les fesses jusqu'à ce que je sois en cloque ?? »



Ève attend que les autres prennent une décision à sa place, lui donnent une permission. Or tout cela doit venir d'elle.

« CHRYSALIDE » EN SCOLAIRE

Prendre du recul par rapport à la culture dans laquelle on naît, suivre ses aspirations, être aimé pour qui l'on est et non pour ce que l'on fait : nous pensons que c'est un message qu'il est important d'entendre lorsqu'on est jeune. Ce message l'est aussi pour les parents ou encadrants ou animateurs.trices afin d'éviter de donner des injonctions stéréotypées.

Les tuteurs (au sens large) pensent souvent - à tort selon nous - que nos choix d'étude vont déterminer toute notre carrière, toute notre vie. À l'heure actuelle il est possible de changer de carrière, d'orientation professionnelle... Si l'on apprend aux élèves à apprendre alors tout reste possible pour leur avenir : le changer, l'agrémenter, apprendre à travailler dans un autre domaine, élargir ses compétences. Dès le plus jeune âge, apprendre à s'écouter est tout aussi important : reconnaître ses espérances, poser des actes pour suivre sa voie.

Pour une jeune fille qui va devenir une femme indépendante financièrement, le fait de se marier et d'avoir des enfants ou justement de ne pas le faire est encore trop remis en question et intoléré. Faire carrière et fonder une famille c'est subir les injonctions du codes Napoléon et culpabiliser une personne aimante. Faire carrière sans fonder de famille c'est être égoïste.

Dans le spectacle nous défendons aussi le fait qu'un homme puisse préférer donner du temps à sa famille plutôt que faire carrière, veuille prendre son congé de paternité, travailler à mi-temps...

Nous souhaitons apporter un point de vue ouvert et confrontant à l'âge où les jeunes sont dans leur construction identitaire.



Pour vous en convaincre voici un extrait de « Le peur de Vieillir, Erica Jong » :

« Mais où m'a-t-on fait comprendre que j'étais le deuxième sexe ? À

l'école. Nous apprenons chez nous, mais aussi à l'école. Et de ces deux formes d'apprentissage, celle-ci est peut-être la plus nuisible. Nous attendons de l'école qu'elle incarne l'autorité du monde ; qu'elle nous dise si ce que nous avons appris à la maison est vrai ou faux. Et c'est souvent elle qui renforce les pires préjugés de notre culture, avec son besoin stupide de nous attribuer un rang – comme si l'intelligence était quantifiable-, sa tendance à stéréotyper les sexes, à séparer le masculin et le féminin entre deux êtres opposés au lieu de les voir comme des qualités que nous partageons tous, son goût pour l'apprentissage par cœur et dans l'exclusion, plutôt que dans la liberté et l'ouverture. »

Pour les écoles, les publics qui le souhaitent nous proposerons un moment d'échange à la fin du spectacle. Licenciée en philosophie, coach de vie et certifiée en « Genre et sexualité », Sophie peut assumer le débat. Elle a aussi été formée pour animer des jeux tels que « Vive Olympe » et « place des revendications » en soutien aux échanges. Nous serons accompagnés par des personnes plus compétentes encore : psychologue, animatrices de vie féminine ou du CAL. Stéphanie Ringlet nous accompagnera dans les écoles en Province de Luxembourg.

ÉPILOGUE

Concernant Ève, elle se rendra compte, au fur et à mesure, que c'est à elle de prendre ses décisions, de faire ses choix. Sa crainte est que sa famille arrête de la considérer, arrête de l'aimer si elle fait des choix différents de ceux qu'on attend d'elle.

En se respectant, en s'acceptant telle qu'elle est, elle se rend compte que sa famille est toujours là pour elle et l'aime pour qui elle est, non pour ce qu'elle fait.

Nous n'offrons, en aucun cas, une réponse au public. Nous lui proposons de s'interroger sur la manière dont il pose des choix dans sa vie et, parfois, à la place de celles et ceux qui l'entourent. Ce spectacle est aussi là pour se rendre compte que les jugements que l'on porte sur les personnes qui font des choix différents des nôtres peuvent être particulièrement blessants, encombrants, culpabilisants. Nous souhaitons éveiller le spectateur à la différence qu'il y a entre les comportements et l'être de la personne. Ève fait ses choix en se battant contre 100 ans d'Histoire et contre les préjugés, à l'encontre de l'opinion de sa famille et parfois en luttant contre elle-même.



PARTENARIAT ET SOUTIEN FINANCIER

- Les Centres Culturels, lieux de représentations ou Maisons de la Culture :

Rox à Rouvroy
Centre Culturel de Durbuy
Maison de la Culture d'Arlon
Centre Culturel de

- Autres partenariats :

CAL
Vie Féminine
Service égalité des chances de la Province de Luxembourg
Culture et Santé

- Soutiens financiers :

Le Centre Culturel de Libramont
La fédération Wallonie Bruxelles
La Province de Luxembourg